

La porte

Un homme s'appuie contre la porte. Elle reste fermée. Il appuie plus fort, le dos contre le battant, les pieds ancrés dans le sol. Rien ne bouge. L'homme presse de plus en plus. Il grandit. Ses épaules atteignent le haut de l'encadrement, le dépasse, glissent le long du mur, atteignent une fenêtre qui reste close, se hissent, se hissent d'étages en étages. Les pieds s'enfoncent dans le sol. Plus l'homme grandit, plus ils pénètrent profondément dans la terre. Ses orteils atteignent bientôt la couche rocheuse, l'enserrent, la broient par endroits, continuent vers le centre la Terre.

A un moment, la tête de l'homme dépasse le fait du bâtiment et tombe à la renverse, roule sur le toit plat, descend de l'autre côté. Ses bras pendent le long du mur, s'allongent, atteignent la pelouse du parking. Les doigts s'y enfoncent et vont rejoindre les orteils.

A cet instant, l'homme bande ses muscles. Tout son corps qui a pris le bâtiment en étau se resserre. Le parement de calcaire éclate, les murs cèdent, partent en poussière, s'effondrent.

Seule reste la porte en bois, légère et solitaire. Il y est écrit Droit.

Le corps de l'homme, évidemment, s'est ratatiné au fur et mesure que le bâtiment disparaissait. Il a bientôt repris sa taille normale.

L'homme contourne la porte, monte sur le tas de gravats, les fouille, y trouve un sac de riz.

L'homme se dit qu'il a bien fait de devenir un arbre et que cette fois, justice fut faite.